

NOUVEAUX VISAGES DE LA PRÉCARITÉ ET USAGE DES DROGUES. REPÈRES POUR L'ACTION DE PROSPECTIVE JEUNESSE

Martine Dal¹

Il y a douze ans, le sociologue Robert Castel proposait le mot « désaffiliés » désignant ceux que la société cherche à rendre invisibles. Objets de toutes les attentions pour leur assigner une place, ceux-là perdent repères et identité. Des usages de drogues s'inscrivent dans ces déterminants économiques et sociaux. C'est dans cette perspective que Prospective Jeunesse veut lire ces comportements comme des conduites à risque, des attitudes aux fonctions diverses qui participent d'une (re) construction identitaire. Outiller les jeunes afin qu'ils nomment ce phénomène contribue au projet émancipateur que porte l'association.



Mots-clé

- Désaffiliation
- Identité
- Drogues
- Conduites à risque
- Formation

Quand l'intérim devient le mode principal d'accès à l'emploi ou de maintien dans l'emploi, quand des jeunes ne connaissent le père que sous la figure du chômeur, quand le père, par son chômage, y perd de sa paternité, quand des enfants sont introduits à la vie dans des familles monoparentales centrées le plus souvent autour de la mère, quand les cités sociales deviennent des lieux de relégation, et de honte, s'installe alors une insécurité d'existence, insécurité individuelle et collective.

Nous sommes dans une société, qualifiée par des sociologues, de société océanique, sans référent, sans horizon, une société devenant illisible pour une fraction de plus en plus importante de ses membres. Un demi-siècle après avoir inventé la sécurité sociale, les sociétés en Europe deviennent des sociétés produisant l'insécurité sociale. La souffrance sociale née du non-travail, celle d'être hors de l'échange social, de toute possibilité de

contribuer, cette souffrance n'a pas encore ses mots, ni ses porte-parole.

Désaffiliation

Il y a douze ans, le sociologue Robert Castel, dans *Les Métamorphoses de la Question Sociale*, proposa un mot : « les désaffiliés » : ceux qui ne sont plus membres de, fils de, affiliés à. Son ouvrage braquait l'éclairage sur ceux que la société cherche à rendre invisibles, ces pans entiers du corps social qui basculent du « précaire » à la désaffiliation, et de la désaffiliation au « précaire ».

Les dispositifs multiples d'aide à l'insertion visent à les inscrire dans ce que le sociologue Vincent De Gauléjac appelle la lutte autour des places. L'organisation des filières dans l'enseignement, le fonctionnement du marché de l'emploi, traduisent la mise en concurrence des jeunes autour des places sociales reconnues. Les désaffiliés en arrivent à com-

¹ Directrice de Prospective Jeunesse

prendre que ce qu'on leur propose, qui a pour noms : insertion, contrat, accompagnement, signifie « reste à ta place ». Nombre d'entre eux se retrouvent en outre, relégués dans des parcs d'habitats sociaux, dans des quartiers discriminés et marqués, ce qui alimente un sentiment d'invalidation sociale.

Les trajectoires des désaffiliés, trajectoires d'errance (chômage, emplois atypiques,...), modifient profondément le rapport au temps ; ils se vivent dans un présent répétitif. Le travail, dans nos sociétés, reste un moyen privilégié de vivre des temporalités multiples, et d'expérimenter une certaine distance à soi. Avoir le temps, tout en travaillant, c'est avoir des temps. Des temps pour soi, des temps pour les autres et pour autre chose. Différentes études sociologiques récentes montrent que, privés d'emploi, les chômeurs vivent qu'ils « n'ont plus le temps ». Ils sont submergés dans une temporalité strictement subjective qui ne leur donne plus la distance à soi nécessaire pour élaborer des significations qui les projettent et les situent dans le monde. Loin d'être passifs, ils se livrent à une activité subie qui est celle de lutter contre la pauvreté, la sienne, celle des proches.

Déterminants économiques, constructions identitaires et usages de drogues

Ce n'est qu'à partir d'une compréhension des déterminants économiques et sociaux des constructions identitaires des personnes que l'on peut interroger l'usage des drogues.

Prospective Jeunesse souligne la fécondité d'une approche centrée sur la notion de « prise de risques », de « conduites à risques » plutôt que l'approche par la criminalisation de l'usage des drogues qui introduit, dans la vie des personnes, des précarisations supplémentaires. La prise de risques a une dimension valorisante ; elle fait partie de la construction identitaire des jeunes. Parler de conduites

à risques, de régulations informelles des individus ou des groupes, valide des approches généralistes du recours aux drogues et dé-stigmatise les personnes. Les conduites risquées sont à lire comme des réponses adaptatives à l'insécurité sociale, à la fragilisation de l'arrivée des jeunes dans le monde du travail, à la lutte des places organisée dès la scolarité ...

Ces prises de risques ont différentes fonctions dans les lieux de socialisation (les socialités juvéniles, la famille, la vie en rue ...). Elles permettent aux jeunes de gagner leur vie dans des réseaux d'économie souterraine et de diversifier leurs réseaux de relation. « Elles sont des conduites d'honneur qui répliquent à la honte de vivre en cité-sociale, à la rage d'être sans place sociale ». ²

Dans ses publications, Prospective Jeunesse a ouvert un chantier de questionnements sur l'économie des exclus, l'économie souterraine, une économie qui permet, par la débrouillardise, de construire l'estime de soi, de sauvegarder la place sociale des familles, de se défaire des stigmates. L'incapacité politique d'une société, la nôtre, à concevoir la place sociale de pans entiers de ses membres nous conduit à privilégier un axe de travail : lire la polysémie des conduites à risques resituées dans les constructions, bricolages identitaires de groupes sociaux larges.

Au public cible de nos formations et accompagnements (enseignants, multiples intervenants du travail social, parents ...), nous proposons prioritairement des outils pour qu'ils puissent aider les jeunes face à leurs prises de risques, les aider à nommer leur histoire, les scénarios qu'ils ont élaborés comme forme de résistance, qu'ils puissent surtout développer des formes innovantes d'estime de soi. C'est en privilégiant des actions émancipatrices dans le respect des choix de chacun, que nous pensons pouvoir combattre l'exclusion sociale et psychique. ■

² Cahier de Prospective jeunesse, vol.4, n°2, 1999. De Pascale Jamouille, il s'impose de lire « Des hommes sur le fil. La construction de l'identité masculine en milieux précaires ». Editions La Découverte, Paris, 2005.